

Eloge de l'hypocrisie

Alain Mallet

Pourquoi ce titre, pourquoi faire de l'hypocrisie son éloge ?

- L'hypocrisie est de nos jours l'objet d'une condamnation quasi unanime. Cela au nom de la sincérité, de la spontanéité, du naturel, de l'authenticité, de la transparence. L'hypocrisie, sur le plan des valeurs, ressemble plus aux O.G.M. qu'aux produits « bio » ou « naturels ». L'hypocrisie, c'est l'artificiel, le frelaté, le « Canada dry » des valeurs humaines.

Je voudrais essayer de plaider sa cause, ne serait-ce qu'en raison de son caractère à première vue indéfendable. Pour cela je vais m'aider de quelques auteurs, **Platon, Pascal, Kant, et Borgès**.

Commençons par rappeler l'étymologie du terme et les significations qui lui sont associées :

- « hypocrisis » : jeu de l'acteur.
- « hypocrites » : celui qui interprète.

La valeur du terme a changé à partir du moment où pour parler du monde, on a employé le registre du théâtre (cf. Boistiau (1517-1566) : *Theatrum mundi*). Ce moment correspond au « baroque », où l'on parle de « théâtre du monde », de « comédie sociale », plus tard, Balzac parlera de la « comédie humaine ».

- L'idée c'est que le monde est artifice, avec toute la polysémie attachée à ce terme : fabrication humaine (artificiel ≠ naturel) et fabrication destinée à tromper (artificiel ≠ authentique, véridique). L'artifice relève de ce que les Grecs appelaient la « mekhanè » dont le cheval de Troie est le symbole.

→ Quelques exemples :

- Montaigne : « Toutes nos vacations sont farcesques » (*Essais*).

Cette idée est développée surtout dans la première moitié du XVII^e/s, la période dite « baroque » :

- Descartes : - (les grandes âmes) « ne considèrent quasi les événements que comme nous faisons ceux des comédies ». (*Lettre à Elisabeth, 18 mai 1645*).

- Sa devise : « Larvatus prodeo ».

- L'inscription sur le tableau le représentant : « Mundus est fabula ».

- Balthazar Gracian(1601-1658) : « Notre vie se déroule en pièce de théâtre, le dénouement, c'est la fin : attention donc à bien finir » (*Arts et figures du succès, 1647*).

- Et Pascal, sur lequel on s'attardera.

Pour la pensée baroque, l'artificiel imite à ce point le naturel qu'il n'est plus possible de faire la distinction. On vit dans un monde de trompe-l'œil, de faux-semblant, de dissimulation.

Le théâtre représente d'autant mieux le monde que le monde est un théâtre, où chacun joue son rôle . La différence, c'est qu'au théâtre l'illusion est connue des spectateurs alors que ce n'est pas toujours le cas dans la vie. Thème d'ailleurs exploité par le théâtre (cf. *L'illusion comique* de Corneille, mais aussi Molière, *Tartuffe*, *Le misanthrope*).

→ L'hypocrite, c'est celui qui évolue dans le monde comme sur une scène de théâtre, c'est-à-dire en jouant un rôle destiné à tromper son entourage en faisant prendre le personnage pour la personne. L'hypocrite entretient cette illusion, dont il tire avantage. L'hypocrisie consiste à faire croire à la sincérité.

On va partir d'une question : quel lien l'hypocrisie entretient-elle avec la sociabilité ?

- La sociabilité est « l'attitude de celui qui recherche la compagnie de ses semblables ». Or l'hypocrite, dans la mesure où il joue un rôle, cherche aussi la compagnie de ses semblables. D'où la tentation de mettre les deux termes en relation, tout en se demandant ce qui distingue la sociabilité de l'hypocrisie.

- Il se trouve que nous sommes tentés de concevoir la relation sous la forme suivante :

Sociabilité = hypocrisie. Ou le « = » a valeur de « n'est (bien souvent) que ».

- Pour ma part je voudrais inverser le sens de la relation et la formuler ainsi :

Hypocrisie = sociabilité. Où le « = » a la valeur de « est déjà ».

- Platon

On va partir du célèbre passage de la *République* (II, 358), relatif à l'anneau de Gygès.

Gygès est un berger qui trouve un anneau qui, lorsqu'on le tourne, rend invisible celui qui le porte. Il en profite alors pour entrer dans le palais royal, puis séduire la reine et tuer le roi.

Thrasymaque explique le mythe ainsi : les hommes s'abstiennent généralement de tels forfaits parce qu'ils ont un corps qui les rend visibles et par là même susceptibles d'être suppliciés. Les corps en plus cachent les désirs inavouables de leur âme.

Ce qui nous intéresse aujourd'hui, c'est ce qu'ajoute Thrasymaque :

- « Si quelqu'un s'était approprié un tel pouvoir et qu'il ne consentît jamais à commettre l'injustice ni à toucher aux biens d'autrui, on le considérerait, parmi ceux qui en seraient avisés, comme le plus malheureux et le plus insensé des hommes. Ils n'en feraient pas moins son éloge en présence les uns des autres, se dupant mutuellement dans la crainte de subir eux-mêmes une injustice ».

Selon Thrasymaque, tous les hommes ont des désirs comparables à ceux de Gygès, également inavouables, et ils feraient comme ce dernier s'ils avaient la possibilité de se rendre invisibles.

Mais

Ils se « dupent mutuellement », par des paroles qui disent que la justice serait de ne pas utiliser ce pouvoir pour accomplir de tels forfaits.

L'éloge de la justice, de l'honnêteté est une duperie mutuelle.

→ Les hommes sont des hypocrites en ce que leurs paroles ne disent pas ce qu'ils souhaitent.

Il y a cependant un point qui doit être souligné :

- Certes, ils mentent sur ce qu'ils souhaitent, mais ce qu'ils font, pour la plupart, correspond à ce qu'ils disent.

Entre la bestialité (ce que fait Gygès) et la moralité (ne pas accomplir ces forfaits parce qu'on ne le veut pas, qu'on ne les ferait pas même si on était invisible, et assuré de l'impunité), il y a place pour la sociabilité.

→ Les hommes sont tous (« duperie mutuelle ») des **hypocrites**, mais au moins pour conserver la compagnie de leurs semblables, ils ne commettent pas de tels forfaits. Nous préférons avoir « le beau rôle ». Nous n'aimons pas jouer le rôle du traître, du méchant. Nous agissons en sorte de ne pas être surpris les doigts dans le pot de confiture ! Nous avons comme Gygès un anneau qui, à défaut de rendre invisible notre corps, cache aux autres notre âme.

Pour conclure, nous pouvons dire que :

Nous avons là une première manière de réhabiliter

l'hypocrisie, cette « duperie mutuelle ».

Mais on peut aller plus loin dans la réhabilitation ...

- Pascal

- « ... la vie humaine n'est qu'une illusion perpétuelle ; on ne fait que s'entre-tromper et s'entre-flatter. Personne ne parle de nous en notre présence comme il en parle en notre absence. L'union qui est entre les hommes n'est fondée que sur cette mutuelle tromperie ; et peu d'amitiés subsisteraient, si chacun savait ce que son ami dit de lui lorsqu'il n'y est pas, quoiqu'il en parle alors sincèrement et sans passion.

L'homme n'est que déguisement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l'égard des autres... ». (*Pensée 100B*).

- « ...si tous les savaient ce qu'ils disent les uns des autres, il n'y aurait pas quatre amis dans le monde. Cela paraît par les querelles que causent les rapports indiscrets, qu'on en fait quelquefois ». (*Pensée 101B*).

Apparemment Pascal est très proche de Platon lorsqu'il parle de « mutuelle tromperie », là où Platon disait qu'il se « dupent mutuellement ».

Mais

Il ajoute une idée supplémentaire lorsqu'il met l' « indiscretion » en balance avec cette « mutuelle tromperie ». Il suggère que la sincérité, (il préfère parler de « rapports indiscrets ») peut produire parfois des effets négatifs, comme les querelles.

Il suggère l'idée que cette « mutuelle tromperie » est la condition, et donc le prix à payer, de l'amitié et de l'union.

La relation

union --→ mutuelle tromperie

peut se lire dans l'autre sens :

mutuelle tromperie --→ union.

Si l'on veut éviter les querelles, il faut éviter les « rapports indiscrets ».

On a ici une illustration de ce que Pascal appelle « la raison des effets », idée selon laquelle dans ce monde déchu, un ordre (« paix » sur le plan politique, « union » ou « amitié » sur le plan social) peut néanmoins être possible par l'agencement des passions et des intérêts.

« Les choses du monde les plus déraisonnables deviennent les plus raisonnables à cause du dérèglement des hommes... » (P. 320B).

« Les hommes sont si nécessairement fous, que ce serait être fou, par un autre tour de folie, de n'être pas fou » (P. 414B).

→ déraisonnable : « il y a toujours quelque intérêt à se faire aimer des hommes » (P. 100B). Cependant « le moi est haïssable » (P. 455B).

Or « la guerre civile est le plus grand des maux » (P. 320B).

Conséquence : la « mutuelle tromperie » permet d'éviter les querelles.

Que retenir de ces *Pensées* ?

- Nous tous, disons tous du mal de nos amis en leur absence

Mais

Cela ne veut pas dire que ce ne sont pas nos amis, mais plutôt que :

- Nous avons des amis et nous aimons parfois en dire du mal.

L'hypocrisie permet de concilier les deux choses. Elle est la condition de la vie sociale (cf Molière).

Pascal ajouterait qu'il vaut mieux le savoir, tout en évitant de s'en affecter.

→ Je dis du mal de mes amis et pourtant je les aime, pourquoi ne feraient-ils pas de même, pourquoi m'en formaliser si par quelque indiscretion je venais à apprendre qu'un ami a dit du mal de moi? Que je fasse retour sur moi-même, et je me rendrai compte que je fais de même.

« ... et je suis un sot si je le conteste... ». (P. 319B).

On peut même aller jusqu'à considérer que ce que Pascal appelle « la double pensée » est une manière de réhabiliter, dans une limite définie, cette hypocrisie.

La « double pensée » est cette attitude qui consiste à considérer la vie sociale comme une comédie (c'était aussi ce qu'écrivait Descartes à la Princesse Elisabeth, où il convient de jouer son rôle sans se laisser prendre au jeu). C'est la conduite de « l'honnête homme ».

Une précision pour finir :

- La réhabilitation de l'hypocrisie est, chez Pascal, limitée à la vie mondaine, à la vie civile, où cet art est celui de l'« honnête homme ». Mais au-dessus de la vie mondaine, se pose la question du salut de l'âme, et à vivre ainsi, on peut reprendre ce qu'écrit Pascal dans le *Troisième Discours sur la condition des Grands* :

-« Ce que je vous dis ne va pas bien loin : et si vous en demeurez là, vous ne laisserez pas de vous perdre, mais au moins vous vous perdrez en honnête homme ».

Car si pour Pascal, la vie est une comédie, il ne faut pas oublier que

« Le dernier acte est sanglant quelque belle que soit la comédie en tout le reste : on jette enfin de la terre sur la tête, et en voilà pour jamais » (P. 210B).

Le « presque » janséniste Pascal rejoint pour une fois le jésuite Balthazar Gracian :

- « Notre vie se déroule en pièce de théâtre, le dénouement, c'est la fin : attention donc à bien finir » (*Arts et figures du succès*, § 211).

-> Réhabilitation très subtile et dans certaines limites par Pascal. On peut aller encore plus loin dans la réhabilitation.

- Kant

Réflexion d'autant plus intéressante qu'elle commence par un éloge de la sincérité, « première condition de la société », avant même « l'esprit de communauté » qui n'est que « la seconde condition ».

Pourquoi ?

- « Nous ne pouvons savoir ce qu'un autre a en tête que s'il nous fait part de ses pensées ».

-> il est facile de mentir, nous sommes donc dépendants d'autrui qui peut sans difficulté nous tromper.

-> « l'homme a un penchant à se dissimuler et à faire semblant ». Penchant : sa nature l'y invite.

Mais

Kant ne s'arrête pas là et distingue :

« discrétion » (dissimulatio) ≠ « faux-semblant » (simulatio).

Or la « dissimulatio » est un **penchant providentiel**.

(La Providence joue ici un rôle comparable à la « raison des effets » chez Pascal, la Providence, c'est le fait de se servir de l'instrument préféré du « Malin », la tromperie, et de la mettre au service du Bien).

« La Providence a voulu empêcher que l'homme ne soit totalement ouvert à cause de ses défauts ».

« C'est pourquoi nous orientons notre conduite de façon soit à cacher nos défauts, soit à paraître autrement que nous ne sommes, ce dont nous possédons l'art ».

-> L'art (savoir faire) est ici artifice providentiel.

- Kant explique cela en deux temps :

- 1) Ce qui risquerait de se produire si notre intériorité était connue de tous.
- 2) Ce qui se produit par le fait que ce n'est pas le cas.

→

- 1) « Plusieurs de nos désirs et de nos traits de personnalité ne peuvent manquer de susciter la réprobation d'autrui ».

Or nous ne sommes pas responsables, coupables de nos désirs, → nous n'avons pas à être condamnés pour cela, alors que « s'ils étaient connus de tous, ils nous feraient passer pour fous et nous rendraient haïssables à leurs yeux ».

De plus « cet étalage risquerait de rendre les hommes familiers entre eux ».

→ Cette réprobation s'atténuerait et cela encouragerait les autres à agir conformément à ces désirs. Kant a une formule très parlante pour dire cela :

- « Si tous les hommes étaient bons en effet, il n'y aurait nul besoin pour eux d'être discrets sur eux-mêmes, mais puisque ce n'est pas le cas, ils doivent laisser leurs volets fermés. Toutes les maisons ont un endroit où s'entasse la poussière ; nous n'insistons pas pour montrer notre pot de chambre aux autres, en dépit du fait que ceux-ci savent très bien que nous en avons un, tout comme eux ».

- 2) « nous préférons nous camoufler derrière les apparences » et par cela « nous donnons un bon exemple ».

--→ les apparences, ce sont les paroles qui disent le contraire de ce qu'on désire. Par cette conduite affectée, nous faisons deux choses :

- a) Nous nous contenons, nous évitons la violence, nous nous polissons, et nous polissons !, par le pli que nous donnons à notre conduite.
- b) Nous donnons un bon exemple aux autres. Chacun d'entre nous va se laisser impressionner par les propos publics

tenus par les autres, et va se sentir obligé de se régler sur ces propos.

« L'effort que nous faisons pour être bons finit par nous rendre bons en réalité ».

Ainsi des êtres hypocrites qui dissimulent certains de leurs désirs peuvent avoir une bonne influence sur autrui.

Non seulement l'hypocrisie rend possible la sociabilité, mais la sociabilité se met elle-même au service de la moralité.

Dans ce texte Kant ne semble pas aussi rousseauiste qu'on le présente souvent. Ce qu'on peut voir encore dans une dernière citation (§ 14, *Anth.*) :

- « La vertu que l'homme fait circuler dans ses relations avec autrui n'est qu'une monnaie de papier : qui la prend pour or véritable n'est qu'un enfant. Il vaut pourtant mieux avoir en circulation une monnaie de papier que rien d'autre... L'apparence du bien chez les autres n'est pas sans valeur pour nous : de ce jeu de dissimulations, qui suscite le respect sans peut-être le mériter, le sérieux peut naître ».

- « Ces lois du raffinement humain ont beau paraître insignifiantes, si on les compare avec la loi purement morale, tout ce qui favorise les rapports sociaux et ne consiste qu'en maximes pour plaire et manière de plaire, recouvre cependant la vertu d'un vêtement qui l'avantage et qu'il faut recommander même du point de vue le plus sérieux ». *Anthropologie...*

- On peut donc parler de « comédie sociale » sans qu'il faille prendre ce terme en mauvaise part.

- Les hommes en général sont d'autant plus comédiens qu'ils sont plus civilisés ; ils prennent l'apparence de l'attachement, de la considération mutuelle, de la réserve, du désintéressement, sans tromper personne, parce que tout un chacun sait bien que cela n'est pas éprouvé du fond du cœur ; et il est très bien qu'il en soit ainsi dans le monde.... En général tout ce qu'on appelle la *bienséance* (decorum) est du même genre : rien d'autre qu'une *belle apparence*.

Une précision cependant :

- l'argumentation de Kant se tient à condition que la comédie sociale s'accompagne de crédulité. L'hypocrite a une influence morale sur ceux qui ne s'aperçoivent pas de son hypocrisie. Dès qu'ils s'en aperçoivent, ils risquent de verser dans le cynisme du « tous des hypocrites ! ». C'est ce qui se passe quelquefois lorsque les enfants s'aperçoivent que leurs parents mentent alors qu'ils n'ont pas arrêté de leur dire qu'il ne fallait pas le faire.

Pour finir et pour illustrer les propos de Kant, une brève allusion à une nouvelle de Jorge Luis Borgès (1899-1986), « ***Le thème du traître et du héros*** » (*Fictions*).

- Borgès

L'action se passe en Irlande, dans le milieu des militants en lutte contre l'Angleterre. Kilpatrick est leur chef. Or on constate qu'à chaque action entreprise, l'armée anglaise semble avoir été mise au courant. Il y a sûrement un traître parmi les chefs. On découvre que c'est Kilpatrick lui-même, qui est jugé et condamné à mort.

Mais

Nolan (un autre conspirateur) conçoit une mise en scène de sa mort :

- «Nolan conçut alors un étrange projet. L'Irlande idolâtrait Kilpatrick ; le plus léger soupçon de sa vilénie aurait compromis la rébellion : Nolan proposa une solution qui fit de l'exécution du traître l'instrument de l'émancipation de sa patrie. Il suggéra de faire tuer le condamné par un assassin inconnu, dans des circonstances délibérément dramatiques, qui se graveraient dans l'imagination populaire et précipiteraient la rébellion. Kilpatrick jura de collaborer à ce projet, qui lui donnait l'occasion de se racheter, et que signerait sa mort...»

Nolan, pressé par le temps, ne sut pas inventer entièrement les circonstances de l'exécution... il dut plagier un autre dramaturge, l'ennemi anglais William Shakespeare. Il reproduisit des scènes de *Macbeth*, de *Jules César*... Ainsi se déroula dans le temps le drame populaire, jusqu'au moment où, le six août 1824, dans une loge aux rideaux funéraires qui préfigurait celle de Lincoln, la balle souhaitée entra dans la poitrine du traître et du héros, qui put à peine articuler quelques mots prévus entre deux brusques jets de sang ».

A la fin de cette nouvelle on se demande qui est le traître, qui est le héros.

Kilpatrick :

- Il a vécu en traître, il meurt en héros, d'abord aux yeux des Irlandais qui sont abusés, mais aussi auprès des lecteurs qui apprennent qu'il a accepté de jouer ce rôle. C'est en jouant, donc en étant hypocrite, au premier sens du terme, qu'il cesse d'être hypocrite, dans la mesure où il sert in fine les intérêts de la cause qu'il était censé défendre. En acceptant de faire croire, dans un théâtre et dans une mise en scène conçue par Nolan, qu'il est un héros, il cesse d'être un traître et meurt en héros après avoir vécu en traître,

ou Nolan :

- Il invente une mise en scène qui sert la cause des Irlandais tout en les abusant sur la vie passée de Kilpatrick, mais qui permet à ce dernier d'avoir une mort héroïque en jouant le rôle du héros qu'il n'a pas été?

Le fait que cette mise en scène de la vie se déroule en plus dans un théâtre illustre la pertinence de la phrase de Balthazar Gracian :

- « Notre vie se déroule en pièce de théâtre, le dénouement, c'est la fin : attention donc à bien finir » (§ 211).

Kilpatrick a bien fini. C'est en jouant le rôle du héros qu'il le devient. C'est en devenant hypocrite qu'il cesse de l'être.